

LES PORTRAITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, DE DAVID À DELACROIX

Présentation du 2 avril 2016 à la Réserve du département des Estampes et de la Photographie, dans le cadre de la Semaine du Dessin.

Le Département des Estampes a constitué, dès le XVII^{ème} siècle, une immense collection de portraits, enrichie au fil du temps et au gré de l'évolution des techniques (gravure, lithographie, photographie...). De nombreux dessins y sont aussi conservés, des crayons du XVI^{ème} siècle aux portraits plus contemporains. L'édition 2016 du Salon du dessin offre l'occasion de présenter un ensemble de dessins allant de la fin du XVIII^{ème} siècle au milieu du XIX^{ème} siècle.

Œuvres présentées

Dessins originaux pour la collection de portraits de députés éditée chez Dejabin

1789-1791

Volume de 987 dessins au crayon noir

Na-42(c)-4

Près de mille portraits des députés de l'Assemblée constituante, qui en comptait mille deux cents, furent faits à la demande de l'éditeur Dejabin par divers artistes, dont firent partie Jean-Baptiste Isabey et Antoine-Jean Gros. Les six-cents portraits qui furent gravés d'après ces dessins préparatoires étaient vendus à l'unité, par série de huit ou en volumes reliés, à un public curieux de découvrir les visages de ses représentants.

Appareil à dessiner les physionotracés, modèle en réduction

Objet du musée n°218

Collection Cromer

Appareil à dessiner qui permettait de tracer rapidement et fidèlement le contour d'un visage. Il fut mis au point, en 1786, par le musicien et graveur Gilles-Louis Chrétien, qui s'associa un moment avec le portraitiste Edme Quenedey.

Gilles-Louis Chrétien (1745-1810)

Michel Le Pelletier de la Convention nationale

1793

Eau-forte

Dc-65c-Pet fol

Jean-Baptiste Fouquet ?

Portrait au grand trait de Michel Le Pelletier

1793

Réserve B-11-ft4

Collection Laterrade

Michel Le Pelletier de Saint-Fargeau fut assassiné par un monarchiste, en janvier 1793, la veille de l'exécution de Louis XVI, dont il venait de voter la mort. Ce portrait posthume d'après un buste fut dessiné "au grand trait" peut-être par Jean-Baptiste Fouquet et gravé à l'eau-forte par l'inventeur de la technique du physionotrace, Gilles-Louis Chrétien.

Charles Meynier (1763-1832)
Le Pelletier de Saint-Fargeau, mort
1793
Pierre noire
Réserve Qb-201 (130)-fol, Hennin 11404
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84117766>

Mort à trente-trois ans, Le Pelletier fut tout de suite considéré comme un martyr de la Révolution et l'on confia à Jacques-Louis David le soin d'organiser ses funérailles publiques. Ce dessin fut longtemps attribué à Jacques-Louis David. On y retrouve en effet le beau visage serein du tableau de David intitulé *Les derniers moments de Michel Le Pelletier*, aujourd'hui disparu mais connu par la gravure et un dessin d'Anatole Devosges. Cette feuille est cependant rejetée du corpus davidien par Louis-Antoine Prat et Pierre Rosenberg et l'attribution à Charles Meynier, d'après les indications du verso, semble possible selon Isabelle Mayer-Michalon.

Joseph Boze (1745-1826)
Portrait de Marat
1793
Pierre noire, craie blanche, couleur, sur papier préparé
Réserve Qb-201 (131), Hennin 11532
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84118969>

Etienne Beisson (1759-1820)
J.P. Marat : peuple vois ton ami qui pour ta liberté au péril de ses jours t'a dit la vérité
1794
Burin
Réserve Qb-201 (131), Hennin 11531
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8411895w>

Jean-Paul Marat, le martyr de la Révolution célébré par David, fut également représenté de son vivant. Ce portrait fut réalisé par Joseph Boze, qui était alors emprisonné à la Conciergerie. Aussi a-t-on pu considérer ce portrait comme un acte d'allégeance républicaine de la part d'un ancien miniaturiste de Louis XVI. Le dessin, qui pourrait être préparatoire à la gravure réalisée par Etienne Beisson, n'a pas servi directement pour le report car il ne porte aucune trace de piqûre et est légèrement plus grand que l'estampe. Ils sont tous deux à rapprocher d'un troisième portrait semblable, une toile conservée au musée Carnavalet.

François-André Vincent (1746-1816)
Buste de jeune garçon
1784-1785?
Sanguine
Réserve B-11-Ft4
Don de la bibliothèque de l'Arsenal

Jean-Pierre Cuzin a rapproché ce profil de jeune garçon d'une série de têtes d'expression conservées par Vincent dans son atelier, sans doute à l'usage de ses élèves, auxquels il livrait ici une belle leçon, tant le trait de cette sanguine est juste et son modelé délicat. La date de 1815 accompagnant la signature est celle du legs à Marie-Gabrielle Capet, qui fut son élève et celle de son épouse, Adélaïde Labille-Guiard.

André Dutertre (1753-1852)

Enfant d'Alexandrie

Vers 1798

Aquarelle

Ub-181 (D, 2)-fol

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10514530v>

Le dessinateur André Dutertre accompagna les savants de l'expédition d'Égypte, qui débarquèrent avec Bonaparte à Alexandrie en juillet 1798. Plusieurs centaines de dessins préparatoires à la très vaste *Description de l'Égypte* témoignent, comme ce portrait, de l'intérêt porté par les observateurs à l'Égypte moderne et à ses habitants. C'est à la Bibliothèque impériale puis royale que furent imprimées les vingt-et-une livraisons de cet ouvrage.

Gustave Courbet (1819-1877)

Vieil homme et vieille femme bavardant

1848-1849 ?

Plume et encre, fusain sur vélin gris contrecollé

Réserve B-16 (1)-boîte écu

Don 1036 par Mlle Courbet le 6 janvier 1910 en souvenir de son père

Les dessins de Gustave Courbet sont assez rares, car il en usait peu pour préparer ses peintures. Ici une grande partie du dessin (le personnage de droite) est à peine traitée. Ayant recours à l'encre et au fusain, l'artiste dégage quelques éléments lumineux sur un fond charbonneux. Ce dessin n'a pu être rapproché d'aucune autre œuvre et les personnages n'ont pas pu être identifiés.

Jean-Jacques Lequeu (1757-1825)

Autoportrait

1786

Plume, lavis

Réserve Ha-80 (B, 6)

DON 7130, en 1825

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7703780z.r>

Architecte de formation, Jean-Jacques Lequeu fut un théoricien du dessin d'architecture et de physionomie. Les dessins, qu'il légua avec la totalité de son œuvre à la Bibliothèque royale en 1825, témoignent qu'il fut lui-même dessinateur prolifique. La suite de ses énigmatiques autoportraits, tantôt féminins, tantôt masculins, oscille entre malaise et comique, illustrant par l'absurde l'engouement de l'époque pour l'encyclopédisme. Elle laisse deviner le caractère complexe d'un artiste solitaire, en marge des institutions de l'Ancien Régime, doté d'une imagination débordante et encore trop mal connue.

Thomas Couture (1815-1879)

Autoportrait

Vers 1847

Pierre noire, rehauts de craie blanche sur Vergé. SD. "T. C"

Réserve B-11(a)-Ft4

Don Georges Ohnet, 1912

L'artiste se flatte sans doute dans cet autoportrait, qui montre des traits réguliers et harmonieux, un regard vif et profond. Et, de fait, cette même année 1847, Thomas Couture rencontrait un véritable succès au Salon grâce aux *Romains de la Décadence*, aujourd'hui conservé au musée d'Orsay.

François-Auguste Biard (1799-1882)

Autoportrait

1845

Crayon noir

Réserve B-24-fol

La tête appuyée sur une main, absorbé entre deux lignes d'écriture par une pensée mélancolique, c'est sans doute un autoportrait – il en cite du moins tous les poncifs– qu'esquisse le peintre voyageur, François-Auguste Biard, d'une main très rapide.

Prosper Mérimée (1803-1870)

Caricature de Chateaubriand

1847

Aquarelle et lavis d'encre de Chine, sur crayon, sur vélin crème

Réserve Na-40(c)-pet fol

Don 510 par le Comité de l'exposition des Primitifs français, le 10 décembre 1905

Mérimée, adepte des portraits-charges, prend ici pour sujet l'homme qui vient de le recevoir à l'Académie des Inscriptions, François-René de Chateaubriand. Son portrait par Girodet trente ans plus tôt avait tellement comblé d'aise Chateaubriand qu'il avait refusé ensuite que d'autres le représentent. Peut-on voir dans cette caricature un détournement de ce célèbre portrait de 1811 ? Les mèches sauvages du poète ont blanchi et fourché, le teint alors tourmenté est devenu simplement cireux, l'habit élégant est maintenant bien trop grand et à la ruine couverte de lierre sur laquelle s'accoudait le jeune romantique, se substitue une table de l'Institut, recouverte d'une nappe d'un vert académicien.

Eugène Giraud (1806-1881)

Portrait charge d'Eugène Delacroix

Vers 1860, aquarelle sur crayon gouache

Na-87-FT 4

Don de la Princesse Mathilde, 1904

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10508966c.r>

Le comte de Nieuwerkerke, directeur général des Musées nationaux puis Surintendant des Beaux-Arts jusqu'en 1870, réunissait dans ses Soirées du Louvre, des artistes et des gens du monde. Il chargea un ami, le peintre et graveur Eugène Giraud, de réaliser des portraits de ses illustres invités. Le Département des Estampes en conserve cent-soixante-quatre, donnés par la Princesse Mathilde (cousine de Napoléon III) parmi lesquels celui d'Eugène Delacroix portant besicles et une chevelure épaisse à la mode romantique.

Nadar (1820-1910)

Baron Taylor, tête de trois quarts, à gauche ; Baron Taylor, représenté en statue devant l'Institut

Entre 1852 et 1857

Dessin au fusain rehaussé de gouache, sur papier brun

Réserve Na-88-boite fol

Acquisition 07238

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105073602> et <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8540128t>

Le département des Estampes et de la Photographie conserve plus de six-cents dessins préparatoires à l'immense planche lithographique imaginée en 1851 par Nadar, sur laquelle il avait l'ambition de rassembler les caricatures des grandes personnalités du XIX^{ème} siècle. Cette entreprise ne rencontra pas le succès escompté et s'arrêta après la publication de la première planche en 1854, consacrée aux hommes de lettres et aux historiens. Ces deux portraits représentent le Baron Taylor, fondateur de sociétés philanthropiques et inspecteur des Beaux-Arts sous Louis-Philippe.

Jean-Baptiste Isabey (1767-1855)

Portrait de Marie d'Orléans, future duchesse de Wurtemberg

Vers 1832

Aquarelle

Réserve B-24-fol

Don 550 Mme Rolle, le 17 avril 1906

Marie d'Orléans pose ici pour le célèbre portraitiste mondain Jean-Baptiste Isabey, probablement peu avant le mariage de sa sœur Louise avec le roi des Belges en 1832. Ce portrait, resté à l'état d'esquisse, séduit par sa simplicité et sa fraîcheur.

Horace Vernet (1789-1863)

Portrait de Louise Vernet

Vers 1840

Aquarelle vernissée sur vélin, rehauts de gouache

Réserve B-24-fol

Don Smith-Lesouef, 1913

Le regard familial et l'air patient de Louise Vernet, épouse du peintre Paul Delaroche, s'adressent ici à son père, Horace Vernet. La précision avec laquelle il dessine le costume, la robe à manche gigot et son col de dentelles, les boucles d'oreille, rappelle son activité, dans les années 1815, de dessinateur pour la gravure de mode.

Pierre-Louis Pierson (1822–1913), Aquilin Schad (1817–1866)

La Comtesse de Castiglione au bal du 17 février 1857

1857

Gouache sur cliché photographique dans une bordure dorée semée de fleurs gouachées

Œuvre du musée, n° 52

Virginia Oldoini, épouse de Francesco Verasis, comte de Castiglione apparaît ici au faîte de sa gloire, alors qu'elle est comblée de luxe et de faveurs par Napoléon III. En réalité, la photographie qu'elle commande à Pierre-Louis Pierson et fait repeindre à la gouache par Aquilin Schad, est postérieure de plusieurs années au bal de 1857 où elle avait fait sensation, vêtue en « dame de cœurs ».